

GRAND  
JEU CONCOURS  
« HARD FESTIVAL »  
BEZIERS 83 - 24 HEURES AVEC  
**SCORPIONS**

MENSUEL DU HARD ROCK

# ENFER

*Magazine*

N° 3 JUIN 83 - MENSUEL FRANCE 10 F - BELGIQUE 80 FB - SUISSE 5 FS - CANADA \$2

## KROKUS

HEADHUNTER

GRAND  
JEU CONCOURS  
KROKUS

**FESTIVAL  
BRUGES**

**VAN HALEN**

**RUSH**

**DIO**





## INTERVIEW

RUSH devait donner un concert à Paris, ayant appris qu'il y avait des problèmes, nous sommes allés demander des précisions aux principaux intéressés et nous avons profité du fait qu'ils prenaient un peu de bon temps pour leur poser quelques questions.

**Enfer :** Tout d'abord, pourquoi le concert de Paris a-t-il été annulé ?

**Alex Lifeson :** La salle dans laquelle nous devons jouer, (l'Hippodrome de Pantin) d'après ce que j'en sais, n'est en fait qu'un chapiteau qui ne peut pas accueillir un concert de ce genre (N.D.L.R. : Pour la énième fois, à quand une salle digne de ce nom à Paris ?) de plus, les billets avaient été mis en vente alors que la date n'avait même pas été confirmée (N.D.L.R. : il ne semble pourtant pas que les billets du concert de Paris aient jamais été mis en vente).

**E :** Vous venez tout juste de terminer votre tournée européenne, pouvez-vous comparer le public du vieux continent au public américain ?

**A.L. :** En fait ils se ressemblent, peut-être un peu plus chahuteurs aux USA et plus enthousiastes en Europe.

**E :** Sur scène vous ne jouez pas beaucoup de vieux morceaux.

**A.L. :** Oui, c'est vrai, mais il faut comprendre que le groupe enregistre depuis 73 et qu'il serait un peu frustrant pour nous, de jouer régulièrement depuis 10 ans des morceaux vieux de cette époque.

**E :** Vous avez dans votre show tout un tas d'effets scéniques. Pensez-vous continuer à vous expérimenter dans cette voie ?

**A.L. :** Oui, c'est sûr. RUSH est un groupe très ouvert aux expérimentations au niveau du light-show, etc. Surtout au niveau des clips-vidéo que nous projetons sur scène pendant

certaines chansons : Les mini-films de 15 à 30 secondes illustrent différents morceaux, voilà sur quoi nous allons continuer de travailler et tenter de nous perfectionner.

**E :** Ne trouvez-vous pas que depuis « It farewell to kings », les synthétiseurs ont pris une place un peu trop importante dans votre musique ?

**A.L. :** En fait je pense que les synthétiseurs sont surtout présents dans « Signals », en effet, nous avons tenté de trouver un nouveau son qui romprait avec celui que nous avions l'habitude de faire. Mais il est exact de dire que les synthés ont une part peut-être un petit peu trop importante. D'ailleurs, je pense que le prochain album aura plus un son « guitare », plus hard, en tout cas moins poli que le dernier.

**E :** Je trouve que les paroles de vos chansons sont plus subtiles que celles des autres groupes de Hard-Rock. Quelle est votre approche des textes ?

**A.L. :** Jusqu'à il n'y a pas longtemps, les « lyrics » étaient très conceptuels. Mais nous avons depuis, ouvert les yeux, sur ce qui nous entoure dans la vie de tous les jours et appris à être plus concrets, plus concis également : fini les romans-fleuves.

**E :** Un certain nombre de gens vous reprochent des textes situés à droite politiquement.

**A.L. :** (plus confidentiel). Oui c'est vrai. On a souvent eu quelques petits problèmes à ce sujet. En fait, la politique n'a rien à voir avec les paroles de nos chansons. Mais il est vrai par exemple que pour nous, un être humain est une entité à part entière et pas seulement le composant anonyme d'un groupe social. Et il est vrai également que nous considérons que

cet être doit se battre pour s'imposer dans la société, mais je ne pense pas que ceci soit une vue politique de droite : je le répète, le groupe est apolitique.

**E :** Pour en revenir plus précisément à votre musique, Terry Brown est encore une fois le producteur de « Signals ». Avez-vous signé un contrat à vie avec lui ?

**A.L. :** (rires) Non. Je pense d'ailleurs que nous sommes arrivés à un moment dans notre carrière, où il nous faut prendre un virage d'un point de vue musical, et l'éventualité de changer de producteur n'est pas du tout à exclure.

**E :** Qu'allez-vous faire après cette tournée ? Vous enfermer en studio pour nous concocter un prochain album ?

**A.L. :** Tout d'abord, prendre enfin des vacances. Puis, écrire de nouvelles chansons afin de les enregistrer courant septembre-novembre. Ensuite nous préparons pour le printemps 84, une tournée mondiale, qui, je l'espère, passera cette fois par la France.

**E :** Et plus généralement, comment voyez-vous l'avenir de RUSH ?

**A.L. :** J'aimerais que nous ralentissions la cadence album-tournées, afin que chacun des membres du groupe ait plus de temps à consacrer à sa propre vie familiale. De plus, j'aimerais faire un album solo et je sais par exemple que Geddy en a également envie. Alors...

**E :** Le concert de Wembley a bien lieu ?

**A.L. :** Certainement, sans problème.

**E :** Bon, nous seront présents. Bye bye.

**A.L. :** Bye, rendez-vous à Wembley.

Eric VILLALONGA

# RUSH

Alex Lifeson et Geddy Lee





ALEX  
LIFESON  
Guitare-chant  
NEAL PEART  
Batterie  
GEDDY LEE  
Basse

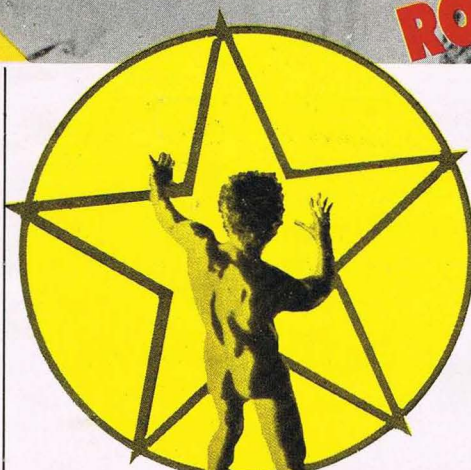
**« FINI LES ROMANS FLEUVES »**

Wembley Arena 20/5/83. Autant l'avouer, je n'ai jamais été fou de RUSH, les compositions m'étant toujours apparues un peu trop pompeuses pour être honnêtes donc, lorsque je suis arrivé à Wembley, je ne m'attendais pas du tout à prendre une aussi grande claque ce soir-là.

Il est 20 heures, le groupe arrive sur scène. Juste le temps de remarquer la coupe d'Alex Lifeson, dans le plus pur style Haircut 100. C'est parti, ils attaquent fort « The Spirit of Radio », « Tom Sawyer », « Free Will » tout cela sans un seul moment de répit.

Le son live du groupe n'a rien à voir avec celui de « Signals ». Si les morceaux sont sophistiqués, il n'est pas question sur scène de faire joujou avec des bidules électroniques : ceci est un concert de Hard-Rock.

Après la folie du début, le groupe redevient plus cool sur « Digital Man » (peut-être le morceau faible du concert) il ne me semble pas vraiment bien structuré, tous les styles rythmiques y passent et les enchaînements ne sont pas très réussis. Puis « Subdivision » qui traite de l'isolement des individus dans les mégapoles US et « Broom's Bane » tout cela accompagné d'un mini film dans le plus pur style psychédélique (presque la moitié des morceaux du concert sont d'ailleurs accompagnés



de clips-vidéos projetés sur un écran géant placés derrière le groupe.) Vient ensuite « Closer to the heart » très impressionnant : toute la foule chante avec Geddy Lee entièrement jusqu'au bout. Celui-ci pourtant me semble avoir quelques problèmes avec sa voix, bien que toujours aussi pure et quasiment cristalline, elle n'arrive pas à s'élever aussi haut que sur « Vinyl ».

La tension remonte avec « The Trees » au son de basse très bizarre ; on croirait entendre un synthé ; Geddy a une Rickenbacker comme Lemmy, mais il ne s'en sert pas exactement de la même façon. Ce morceau s'enchaîne avec « The Weapon » dont le sérieux des paroles contraste ici avec l'humour du clip qui accompagne le morceau (RUSH, contrairement à un bon nombre de

groupes, sait quelques fois manier l'auto-dérision) et avec « Countdown », les effets spéciaux scéniques les plus divers sont mis en branle pour notre plus grande joie. On a vraiment l'impression de décoller avec la navette spatiale projetée sur l'écran.

Surprise, « Jacob's Ladder » et « Beneath, Between & Behind » sont assez éloignés sur scène de leur version studio.

Et c'est maintenant le moment tant redouté des solos : Tout d'abord celui d'Alex sur « Xanadu » et ensuite celui de Neil Peart sur « Yyz » joué en rappel. La concision de leur démonstration, de leur créativité, de leur imagination (surtout Neil qui a un kit de batterie gigantesque et sait se servir à bon escient de la moindre clochette) fait qu'à aucun moment on ne s'ennuie, ce qui n'est pas le cas d'un bon nombre de groupes pratiquant le « Hard-Rock » progressif. Les lumières de la salle se rallumèrent sur une foule absolument conquise par la technique des musiciens de RUSH bien sûr, mais aussi par l'évident plaisir de jouer, dont ceux-ci ont fait preuve 2 heures durant. Je comprends maintenant pourquoi les quatre dates du groupe à Londres furent sold-out.

Eric VILLALONGA